

soon b.

SENS

DES

DANSES



soon b.

sens
des danses

textes :

soon b. / 2016

photographies :

autoportraits / 2017



Angle joie

La nuit s'agrippe à ma licorne. Le mystère est plus haut que moi, mais je vole au-dessus de lui quand il s'endort. Il y a des sommeils qui s'invitent aussi brusquement que ceux de l'enfant qui se voit dévoré par Morphée au-milieu d'une phrase. Pourquoi attendre la fin, alors que le milieu est si palpitant et offre un devenir encore non tracé ? Je profite du repos de l'innocence pour t'ammener dans ma nuit, toi, homme magique. Il y a des âmes qui te tiennent éveillée malgré la fatigue des chairs. Tu es la couleur que l'humanité n'a jamais osé nommer, car elle ne la voit pas encore. Le prisme de nos vies est bien trop sale et opaque. Nous préférons jouer à la pétanque avec nos scories plutôt que de réduire tous ces cancers en éclats de chimères saines. Tu pues le chemin de la vierge qui s'est osé aux fantômes du monde. Tu voulais expérimenter le discours de la bande. Te voilà perdu entre ton cœur et ton personnage. N'oublie pas ton prénom dans le tiroir de la table de chevet ; les puces de lit pourraient avoir envie d'y loger leur dard. Tu sens encore la bête, alors avance et ne te retourne pas sur moi. Tu me trouveras à la fin du bois, mon intimité libérée comme calice d'ivresse. Mes cuisses sauront se faire mousse, petites ailes d'angle ouvert.

Horizon

Cette ligne lacère toutes les mers et tous les océans qui ont quitté le relief des paysages des ports. Au milieu du grand rien devasté par la beauté du vrai, l'horizon tente à copuler l'eau à l'éther du ciel. Les nuages lâchent leur tripes comme au confessionnal de la liberté. Cet endroit où personne n'écoute, car de péchés il n'y en pas en pleine mer. Il n'y a que le vent sur la peau et toutes les caresses qu'il s'invente. J'oublie tous mes amants et n'attends rien de ceux qui creuseront mes reins à charrier tous mes sables blancs. La nuit se pose sur le pont. D'une main riche j'admire les crevasses qui prouvent ma fragilité incarnée.

La nuit s'y reposera sans pour autant s'écorcher. Les vagues se meurent sur le squelette de mon vaisseau. Le sel me pousse à charrier ton corps sous le mien. Laisse ton eau m'accueillir. Les coquillages chantent, les algues dansent. J'ai crevé la force de nos courants qui court-circuitaient nos désirs. Rien n'est plus incertain que nos émotions à ce moment précis, l'Amour entier exorcise nos abysses. Nos mémoires s'écrasent sur les récifs d'un port en devenir. En moi, je n'ai que mon cœur et le poignard de l'avenir.

PECHER LANDROGYNE



Coupelle

Au creux de ses mains il y avait plus d'une paume. La musique y avait fait fortune en n'acceptant que le renom de l'instrument comme amant. Elle connaissait son arme comme jamais. De l'épée de sa puissance elle découpait les étamines pour les offrir aux paillassons des abeilles au miel encore endormi. Promesse ou gage d'Amour ? Peu importe. Elle aimait le don et la précision ultime de l'infini. Même le ciel se rabaisait pour l'entourer d'étoiles, les soirs où la musique se faisait tare. On a vu des violons ivres, émanciper leur rôles sous son balcon de jade et des cordes s'enrouler pour défaire l'écheveau de la spirale de son temps afin que le tempo puisse lui voler le charme de toutes ses lèvres.

Mais ses mèches s'enroulaient sans relâche autour de ses seins et pressaient le seul lait dont la musique s'ennivre. Esclave du vent, du mouvement ou juste de la poésie, elle s'offrait béante afin que le métronome saccadé de désir s'approche. C'est là, qu'elle lui couperait sa marche militaire balancée, d'une vibration précisément mélodieuse. L'instinct survivra dans la liberté du sang. Elle est lame de sa vérité ou la nécessité intime de son être.

Dans les couleurs de l'aurore, du bout des doigts, elle caresse le pétiole du fruit mûr et le vole, d'un commun accord, à la branche du jardin. Sa paume comme unique coupelle, d'une simple bouchée, elle coupe les amares tyranniques. A cet instant, le jus du Monde ruisselle de sa bouche gourmande à son cœur, dans l'éclat sensuel de l'enfance. Sourire.



DANSER L'HORIZON

Mona

Le clapotis des rimes des enfants chante un nouvel état. Sur les toits plats, le travail des grillons sèche les tomates étalées, exhibées au bleu qui habille la grande forme céleste. Le foin sent nos peaux émues. Les bovidés maigres ruminent les perles de sueur osmosée à l'herbe morte, couchée par des canicules ridant les terres. Le lait sera immaculé, doux et cambré dans le bol des enfants. A peine réveillée, la toile cirée de la cuisine s'enchant de silence d'une aurore, qui parfume le café de couleurs prometteuses.

L'été nous rendait beaux en Italie.
Et la Joconde nous a souri depuis Paris.



Nymphéa

Dans ta Chine impériale, je chine la pureté de l'étendart dans l'intime de ta fleur. La vase conditionne tes racines, ces pieds d'escarboucle que tu exhibes à mon sexe comme un rhizome qui aurait rencontré une pierre lors d'un voyage sous-terrain.

Ta culture aimerait que mon sceptre s'anime devant ces deux petits royaumes que tu tends à mes lèvres comme un plat aux vertues aphrodisiaques. La hache de mon dégoût décapite les têtes pensantes qui ont pensé ta femme et ta croissance comme un jeu de pouvoir. Je vais t'aimer dans la démesure de cette souffrance. Du mouvement aboli que tes faux rois t'ont laissé comme démarche, tu pourras prendre mes épaules comme sol. L'équilibre suspendu d'un pont vers une liberté. Tu verras ton vent courrir, ta tige s'offrir et la lune déposer son sourire entre nos cœurs. Demain tu marcheras noblement, allongée dans les bras de ta fable mouvante. Je t'admirerai flotter sur l'eau calme, telle la danse d'une nymphe, muse de ton pur génie, fleurir l'étang d'art.





Chevauchée

J'ai osé le silence de toi, de vous, dans mon corps, autel de l'ascète du remous. Sous mon cuir chevelu d'airain mes crinières de sang arabe dévalent les failles de mes intimes comme les fleurs rouge pigmentent l'azur des fossés, canyon de mon pygmalion onaniste. J'ai roulé des sables aveugles, bien plus calciné que ce que toutes les mers peuvent flamber. Le nombril axé dans ma cambrure, je sens se faufiler le galop du vent démembrer mon envie drapée de soie. Nos traces s'enlacent. Mollusquesse.

Vierge

Sa peau de porcelaine est bien plus à limoger que toute neige d'été. Elle avait le charisme d'une vierge noire. Celui qui s'aventurait à lui mentir, ressortait de son piège blessé. On ne badine pas avec l'Amour. Ne voyez pas en elle, celle qui vous couvrira de fleurs. Elle colle sa langue, agile, à vos racines et voyage dessus et dessous vos mensonges pour voir comment vous savez jongler avec votre être. Prudence, si elle vous prend en photo, la majeure partie du temps en noir et blanc, vous pourrez admirer votre nez rouge. Elle a du flair. Revenez la voir une fois que votre numéro sera parfait ou choisissez mieux votre art. Le lieu où votre vérité peut s'honorer sans devoir grimer des horizons plats et vides de sens. Faradole de l'aventurier juste imaginé. Elle était le point fixe de l'aventure. Le seul mouvement était dans son bassin. Méditerranée

MIROIR DE PEAU



A cru

La peau de la clairière s'est ouverte devant le don de ton aurore. Avec toi, j'enfrunts les règles des personnages pour entrer dans les lois de l'être. La drogue se tue, seule au banc des remplaçants, qui ne joueront jamais ; mon équipe étant enfin libérée de la peur de faillir, même diminuée. Je tomberai encore, mais tu m'as fait vivre la force d'être aimé au-delà des codes. Tu as ce pouvoir des reines qui connaissent mieux qu'aucun chevalier leur royaume. Avant de poser ton sacrum sur le trône, tu parcourais la foi sur une selle qui s'appelait croupe. L'aventure se vivait à cru et les paysages te racontaient ton histoire. Aujourd'hui l'histoire est morte, car dans ta main coule le rire d'un enfant roi sauvage, ton intérieur pétillant sous l'étendard boueux de ces prairies parcourues.



MAÎTRISER SA FOLIE

A CONTRE DANSE ?



TRANSES EN DANSE

Salva

La braise de l'été à fondu. La politique vote pour l'extinction des pouvoirs. Les jeunes osent de nouveau et les vieux n'ont toujours pas arrêté de sourire dans leur silence d'accalmie. Ta serviette de bain s'articule sur mon visage brillant d'une peau dorée. Les vagues taquinent nos oreilles encore petites. Nous avons cessé de laisser crier le monde dans le pavillon de nos intérieurs. Les chiens aboient encore l'étranger et nos yeux fermés osent l'inconnu. L'été nous parfume, les nuages s'articulent en véritables mirador de la joie. Nos enfants intérieurs accouchés pataugent dans des vagues superficielles en évitant la noyade. Nos profondeurs se mutualisent instinctivement, oubliant tout. Elles savent.





SENS DES DANSES

Une introspection musicale silencieuse au coeur d'un lot de partitions enfin déchirées. Une musique littéraire, qui se communique de bouche à oreille grâce à la volonté du mouvement, du désir de (sur)vivre, du mordant de l'ego.

Entre madonne et putain, les mots s'harmonisent aux couleurs du spectre intérieur, qui illumine le tempo d'une mélodie singulière : le cri du vent enfantant la seule berceuse que le sommeil de la musique libérée réclame pour aimer sans mesure.

Une autobiographie fiction qui cherche à passer par dessus, à travers les dessous, et ainsi tisser du lien tout au fond de soi.

Faire scintiller l'Étoile, sans faire miroiter de fausse Lune.

Lumière.